

Les croix de nos chemins

Auteur : Michel Payraastre, 2013, initialement sur letravet.org

Croix dressée à la croisée des chemins.

Croix encrée dans notre terre.

Croix s'élevant vers le ciel.

Ombre portée sur nos routes.



Les croix de nos chemins venus du fond des âges parlent encore et toujours aux vivants. Elles sont des points de repères, des jalons, des gardiennes à l'entrée du village. Elles étendent leurs bras décharnés comme pour mieux nous recevoir. Leur présence remonte à tellement longtemps que l'on ne sait plus qui du talus ou de la croix a occupé le premier le terrain.

Ces croix ne sont pas là par hasard : elles sont les témoins d'une époque et l'expression de la foi du peuple de cette époque.

L'époque, c'est celle d'un siècle, celui de 1850 à 1950.

La foi, c'est celle d'une communauté de croyants. Des hommes et des femmes sortis depuis peu de la féodalité, mais encore sous la coupe d'une Église, qui elle, est restée nostalgique de la royauté refusant totalement la république.

L'époque est encore celle du siècle des lumières et si la communauté du Travet a sans doute très peu entendu parler de Montesquieu, Voltaire ou Rousseau, elle ne s'est pas moins habituée aux quelques avancées démocratiques et sociales qu'a apporté la révolution.

C'est aussi l'époque dans notre pays de la première vague industrielle, l'apparition du chemin de fer et ainsi par voie de conséquence de l'arrivée des idées nouvelles. Le Travet est loin de tout cela, mais un vent de liberté souffle un peu partout (le vicomte De Corneillan l'apprendra plus tard à ses dépens).

Avec le développement de l'information, le début des migrations des campagnes vers les villes, un brassage d'hommes et de femmes se fait dans tout le pays, propice à la propagation de nouvelles philosophies. Le Second Empire, avec ses réformes, ses grands travaux et son administration ne fait qu'accentuer le phénomène.

La religion de cette époque, elle, n'a pas changé. C'est encore pour beaucoup la foi du charbonnier, héritée de la toute-puissance de l'Église, même si c'est une foi sincère, digne et respectable, dont un des fondements est l'obéissance à l'Église. Cette Église qui malgré la tourmente de la révolution est redevenue puissante grâce au développement économique et qui rêve de reconquête. Il est encore très difficile, voire impossible, surtout dans le monde rural d'avoir une pensée et un comportement personnel, sous peine d'être exclu de la communauté. Le clergé catholique a bien compris que quelque chose était en train de changer. Que toutes ces idées nouvelles et le désir de liberté du peuple allaient lui faire perdre de sa superbe et de son pouvoir. Comme à chaque grande crise (l'hérésie albigeoise, la réforme protestante, etc.), l'Église réagit. Mais contrairement aux autres fois, elle n'entame pas de réformes et rejette les propositions d'un Laménais prônant un catholicisme social. Confortée en cela par ses liens étroits et le soutien intéressé de la bourgeoisie.

Pour contrer les idées nouvelles, l'Église se lance alors dans une vaste campagne de missions. Ces missions étaient sensées ramener les hésitants dans le droit chemin et maintenir les fidèles dans celui de la tradition. La mission durait une ou plusieurs semaines et pour attirer du monde le curé du lieu faisait venir un prêcheur (nul n'est prophète en son pays). Ce prêcheur pouvait être un curé voisin, mais le plus souvent c'était un moine du monastère le plus proche (ex : les franciscains d'Ambialet ou de la Drèche). Il y avait des prêcheurs célèbres et très demandés, que les curés des petites paroisses n'obtenaient jamais (Lacordaire étant déjà pris à Notre Dame !). Il y avait des offices tous les jours surtout en veillées. Avec souvent des petites scénettes jouées par les enfants. Instant important de ces missions : la possibilité de gagner des indulgences. Ainsi, suivant votre degré de participation et l'importance de votre envie de sainteté, vous aviez la possibilité de raccourcir de quelques jours le délai d'attente de votre entrée au paradis... et sur une éternité ça compte !

Mais le clou était bien le prêche... du prêcheur. Certains étaient capables de tenir en haleine et même de galvaniser une église de fidèles pendant près d'une heure. D'autres, suivant les confidences des curés, par manque de charisme ou d'éloquence, n'étaient pas à la hauteur de leur tâche, et au bout de quelques minutes la plus grande partie de leurs ouailles avaient le nez dans le menton ! C'est que, aussi, on se levait tôt dans nos campagnes. Mais certains prêcheurs, les bougres, maîtrisaient bien la com et savaient réveiller leur monde ! Ils haussaient lentement et dignement le ton et finissant d'une voix de stentor, promettaient de livrer les récalcitrants à Satan pour être jetés dans les flammes de l'enfer. Et les Travetois savaient ce que flamme voulait dire. Eux qui ne passaient pas une année, sans qu'un honnête paysan mette le feu par imprudence à un bois ou taillis.

Le dernier jour était une grande fête avec souvent une procession et inauguration du témoin qui devait jusqu'à la nuit des temps immortaliser pour la communauté la réussite de la mission. Biens d'Église : statue, tableau et croix, etc...

C'est ainsi que sont nées les croix de nos chemins.

Nous allons nous intéresser seulement aux croix et aux missions qui en sont à l'origine.

1850 : mission prêchée par Me l'Abbé Michaud curé de la Madeleine à Albi. Le curé du Travet est Mr Rossignol, parent de Mme de Corneillan, et qui finit tragiquement (mais ceci est une autre histoire). À l'occasion de cette mission on acheta une croix qui fut placée en face la porte de l'église, au coin du jardin... (à l'emplacement actuel du monument aux morts). Cette croix sera modifiée et déplacée plusieurs fois.

1870 : mission de 15 jours prêchée par le père Eugène du tiers ordre St-François. À cette occasion on acheta la croix du chemin de Faliès.



Croix du chemin de Faliès



Croix du chemin de Faliès



Croix du chemin de Faliès

1881 : jubilé prêché par l'Abbé Pasturel de St-Paul de Barbetogne. L'Abbé Esquilat curé du Travet plante une croix de bois au milieu du nouveau cimetière. Le bois de chêne fut fourni par Berlou de Costes Auriès maire. Le socle de cette croix est une vieille meule de moulin. Cette croix en a sûrement remplacé une autre, la date de 1863 sur le socle marque bien quelque chose, même si c'est aussi l'année de l'aménagement du nouveau cimetière et il n'y a pas de cimetière sans croix. Hélas en 1897, le bois étant pourri, la croix fut renversée par le vent. Un nouveau bois de chêne fut fourni par Paul Gasc de Costes Auries. Le curé confectionna la croix et Soulet le maçon de Teillet bâtit le socle. Elle fut érigée en 1899 et bénite le jour de la Toussaint. Dans les années 1950, elle est remplacée par l'actuelle croix en ciment.



Croix du cimetière

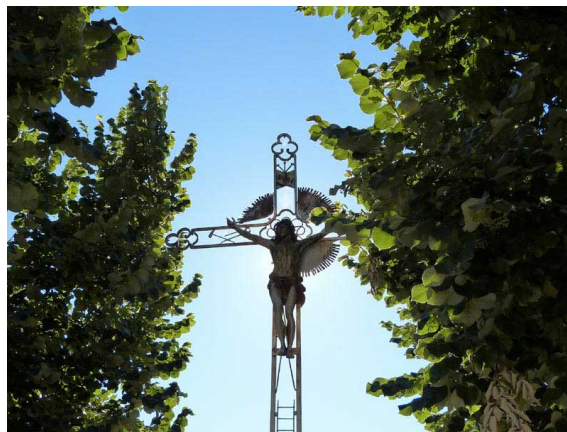


Croix du cimetière

1893 : la mission de 15 jours est prêchée par le père Salinier du tiers ordre d'Ambialet. Le curé est l'Abbé Alexandre Cahuzac (le dernier en titre résidant dans la paroisse jusqu'en 1933). À la suite d'une souscription des paroissiens, on acheta un Christ (90F) pour le placer sur la croix de la mission de 1850 (en face de la porte de l'église). Mais la croix n'étant pas assez solide, il fallut la doubler ce qui coûta 55F, il faut ajouter une pierre venue de La Crouzette qui coûta 20F. Ensuite on déplaça le tout sur un petit terrain, à l'est de l'église que donna Mme De Corneillan. On planta des arbres et une haie de buissons que l'on clôtura d'un grillage pour empêcher les animaux de tout détruire. Les plus anciens d'entre nous se souviennent peut-être, aux années d'après-guerre, du petit jardinet entouré d'une haie et la grande croix au milieu. Ce n'est que dans les années 1950 que la municipalité pour agrandir la place de l'église arracha la haie vive ainsi que les arbres, ne laissant que le marronnier, aujourd'hui centenaire. Quelques années plus tard, la grande croix, celle que nous connaissons, fut reculée jusqu'au mur dans sa situation actuelle.



Croix et Christ de la place de l'église



Croix et Christ de la place de l'église

1922 : la croix de la Micalié date de la mission de 1922.



Croix de la Micalié



Croix de la Micalié

Années 1950 : la croix du carrefour Réalmont-Le Trivalou. Même si nous n'avons pas la date de son implantation, on sait que brisée par une charrette elle fut réparée en 1893 et que cela coûta 13 F. Dans les années 50, de nouveau endommagée elle fut remplacée par une nouvelle fabriquée par le forgeron de Teillet, un enfant du Travet, et que beaucoup ont connu : Iréné Espérou du Cayla.



Croix du carrefour Réalmont-Le Trivalou



Croix du carrefour Réalmont-Le Trivalou

D'autres croix ont disparu ou sont tombées dans l'oubli.

Qui connaît la croix d'Albert ? Elle se trouvait à l'embranchement du chemin de Costes Auries et du Cayla. Souvent on donnait à la croix le nom du propriétaire de la terre sur laquelle elle était implantée. Ainsi la croix du chemin de Faliès s'est appelée la croix de Cathala pour les plus vieux et la croix de Sudre par les plus jeunes. Personne au jour d'aujourd'hui n'a encore osé l'appeler croix de Lily !!!



Emplacement de la croix d'Albert

Certaines croix vivent oubliées comme celle de la Magrié. Cachée au milieu des buis il faut vraiment connaître l'emplacement pour la découvrir. Contrairement aux autres celle-ci ne serait pas née d'une mission. La tradition dit qu'elle commémore le souvenir d'un petit enfant qui se serait noyé dans un puits.



Croix de la Magrié, cachée dans les buis

Ces croix marquaient aussi la vie de la communauté paroissiale, elles étaient le rendez-vous ou les jalons des manifestations religieuses :

Les rogations : le mot rogation viens du latin rogare qui signifie demander. Tombées en désuétude vers 1960, elles étaient autrefois très suivies. Les rogations se situent 3 jours avant l'Ascension. C'était l'occasion d'une grande procession à travers la paroisse, avec des stations près des croix et des chants et prières implorant la protection du ciel pour les récoltes à venir.

La fête Dieu : appelée aussi fête du Saint Sacrement (instituée en 1264 par le pape Urbain IV) en commémoration de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Elle était célébrée le jeudi après le dimanche de la St Trinité ou soixante jours après Pâques. Une grande procession était organisée à travers la campagne et souvent de croix en croix. Le prêtre tenant haut l'ostensoir contenant le St Sacrement, à l'ombre d'un dais porté par quatre hommes de la paroisse (souvent les notables), suivi par les fidèles chantants et priants. Devant le prêtre une ribambelle de jeunes enfants en leurs plus beaux atours lançaient des pétales de fleurs qu'ils tiraient d'un panier richement décoré. Les jours précédant la fête, tous les enfants du village allaient dans les prés, ramasser

toutes sortes de fleurs pour en séparer les pétales. Bien au-devant de la procession, derrière la croix processionnelle en tête, défilait la grande bannière dorée, avec les grands cordons terminés par les glands que tenaient deux enfants. Au pied de la grande croix, on préparait un reposoir où l'on déposait un instant l'ostensoir contenant le St Sacrement afin que tous les fidèles puissent participer à l'adoration.

Que les plus vieux se souviennent de ses grandes fêtes religieuses d'autrefois où se côtoyaient les habits les plus riches et les plus modestes, les sabots et les souliers vernis. Avec le faste et le décorum des cérémonies et des rites religieux à la signification plus ou moins connue et surtout comprise. Tout cela dans une église parfumée à l'encens et la lumière des vitraux jouant de ses couleurs. L'église à cette époque était pleine, mais il n'est pas sûr que l'attention de tous les fidèles soit toujours à son plus haut niveau, surtout aux vêpres, la chaleur aidant, certains paroissiens se contentaient, faute de suivre la parole de Dieu... d'une parfaite sieste.

Souvenez-vous du curé Chamayou à la carrure impressionnante, dans sa chasuble d'or, entonnant de sa voix puissante à en faire trembler l'église : le *Tanto ergo* ou le *veni Creator spiritous*.

Les croix de nos chemins ont accompagné nos parents et grand parents tout au long de leur vie. Il n'y a guère plus d'un demi-siècle, encore quelques hommes et femmes ne passaient jamais devant une croix sans se signer.

La foi ou plutôt la pratique religieuse des hommes de ce temps était partie prenante de leur vie.

Aujourd'hui, on ne prête plus guère attention aux croix de nos chemins, à leur présence. Et pourtant, si on les enlevait, on se retrouverait face à un désert tellement elles ont marqué les hommes et le pays des hommes.

Alors si un jour en cheminant, par chance vous passez à côté d'une croix, n'hésitez pas à vous approcher d'elle et si vous savez lui parler, la regarder, l'écouter, elle vous dira son histoire, et celle de vos ancêtres.